

Vers des jardins habités

Lara Nehmé
Msc - Nature Inspired Design II 2023-2024

Sous la direction de **Gilles Clément**



Avant propos

Introduction

Quelques définitions

Quand l'humain met sa main

Pourquoi le jardin?

Jardiner, un rapport permanent avec le vivant non humain
Co-création - utiliser la nature plutôt que le béton
Biodiversité - un langage d'interactions des vivants non humain
Une relation complexe entre l'homme et la nature au cours de l'histoire
C'est une mise en scène de la nature

Comment l'homme met sa main pour concevoir les jardins?

Contre le vivant - La maîtrise et la notion d'ordre
L'illusion de la maîtrise
Avec le vivant - Le laisser faire

Quand le vivant rencontre le béton

Quelle place prend le jardin en ville?
Comment habite-t-on nos villes? qui habite ces villes?

Combien l'humain doit mettre sa main

Un déséquilibre perçu

Tout s'accélère
Qu'est ce qu'on voit? On choisit ce que l'on veut de la nature

Apprendre à désapprendre

Apprendre à désapprendre - Le jardin planétaire
Le jardin punk
le non agir - Comprendre le vivant non humain avec l'agriculture sauvage

Vers le juste milieu

Comment définir le juste milieu

Concevoir une méthodologie/modèle exemplaire ou un jeu afin de sensibiliser le vivant humain au vivant non humain
Le jeu selon Winnicott

S'inspirer du vivant non humain

La symbiose
La pollinisation
La taupe, un allié du jardin - l'entraide
Le voyage des espèces

Comment sensibiliser

Le rôle du jardin dans l'éducation
Le rôle du jardin dans le soin
Le rôle des jardins partagés
En acte!

Conclusion

Bibliographie

Avant de commencer avec mon mémoire, je me présenterai brièvement pour expliquer le choix de mon sujet, le chemin de mes recherches et comment en suis-je arrivée là.

Depuis le début de mon parcours en tant que conceptrice d'espace et designer jusqu'à aujourd'hui, l'inspiration de la nature à travers les milieux naturels a toujours accompagné mes recherches.

Le "comment" introduire la nature dans les espaces humains m'a toujours intéressé. Comment cette rencontre entre - espace nature - et - espace humain - se fait? Ceci m'a guidé vers des questions autour de la relation entre la nature et l'homme. Comment cette rencontre peut être appliquée dans le design et la conception d'espace et à l'inverse, comment le design et la conception d'espace peuvent participer à comprendre davantage cette relation.

Plus précisément, je m'intéressais surtout à creuser la question de la "déconnexion" de l'homme avec la nature. J'étais persuadé de ce concept de déconnexion et mon objectif était de repenser les moyens pour le reconnecter à la nature à travers mon domaine professionnel.

Mais, qui a dit que nous sommes déconnectés de la nature?

Aujourd'hui, avec ce doute, cette nouvelle question qui m'accompagne tout au long de mon travail, je garde comme objectif de comprendre la dynamique de la relation entre l'homme et la nature. C'est-à-dire aller au-delà des actions de

l'homme sur ces milieux mais prendre conscience de l'interdépendance des écosystèmes entre ces deux mondes vivants. Également, de comprendre les limites de nos connaissances qui définissent cette relation.

Comment le concept de "nature" varie par rapport à nous, selon les cultures, l'anthropologie, les recherches? Que serait la nature des points de vue des vivants non humains? Et pourquoi a-t-on séparé le vivant humain des autres vivants? Les études scientifiques biologiques? Le pouvoir? La dominance et l'illusion?

Le concept de nature peut exposer différentes significations en fonction du contexte.

Un concept vague, mais intrigant, discuté et étudié par les philosophes, scientifiques, chercheurs, anthropologues, également les poètes et les personnes passionnés de ce monde qui comprend plusieurs domaines. Ce qu'on nomme "Nature", est généralement défini comme "le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité; ou même l'ensemble de forces ou principe supérieur, considéré comme à l'origine des choses du monde, de son organisation"¹.

Est ce que cette définition résonne avec la votre? Et vous, quelle est votre définition de la nature?

¹ Définition du dictionnaire en ligne Larousse du mot "Nature", 2023

Quand on tape le mot nature sur google on obtient des photos de beaux milieux naturels.

On a tendance à dire qu'on veut aller dans la nature pour se reposer, se calmer, respirer, se détacher un peu de la ville. L'humain cherche instinctivement la nature, et pourtant on reste tellement distant d'elle. "La nature est confuse, soit on la déteste, soit on la magnifie: on ne vit pas avec"².

La nature symbolisait pour moi la verdure, la beauté des espaces naturels, le bien être qu'ils nous apportent, les jardins et les milieux de végétation. Par le biais des randonnées et de l'escalade, je découvrais de plus en plus en cette nature; les arbres, les fleurs, les espèces qui les accompagnaient, l'eau, le soleil, le vent.. Cela me permettait de voyager vers un autre monde, de prendre une pause de la vie quotidienne, de la ville, me "déconnecter" de celle-ci.

Moi même je définissais deux mondes très différents, la ville, la jungle en béton construite par l'homme et la nature, la jungle vivante, pleine de couleurs, de formes, de changement et de bien être.

Je choisis aujourd'hui de continuer à développer mes recherches à travers l'exploration des jardins: du premier jardin, jusqu'aux types de jardins de notre époque contemporaine, avec tout le bagage historique et pratique afin d'essayer de comprendre davantage l'interaction existante directe ou indirecte entre les milieux humains et les milieux naturels.

² Une brève histoire du jardin, Gilles Clément, 2011, Les éditions du 81

**Lorsque nous disons jardin, que voyons-nous ?
Que ressentons-nous ? Que recevons-nous et que
donnons-nous en retour ? Qu' est ce un jardin ?**

Par définition générale, le mot jardin signifie un terrain, souvent clos, où l'on cultive des légumes, des fleurs, des arbres, arbres fruitiers et d'ornement ou un mélange de ces plantes. Une autre définition présente le mot jardin comme un espace aménagé pour la promenade ou le repos, dans un souci esthétique, et portant des pelouses, des parterres, des plans d'eau.³

Dans son ouvrage Une brève histoire du jardin, Gilles Clément offre une description très riche sur les jardins par le biais de ses voyages...C'est des milieux vivants sur lesquels se sont inscrites les narrations changeantes de l'humanité. On complète les idées de Gilles Clément à travers les écrits de Derek Clifford sur l'histoire des jardins.⁴ Ces ouvrages laissent voir comment les jardins antiques étaient symbole de la richesse et la puissance, comment la Renaissance les a élevés avec des oeuvres d'art immortelles, comment le romantisme les a traduits en reflets de l'expression des sentiments humains, et comment le modernisme les a réinventés comme des milieux fonctionnels et abstraits.

Mais, tout a commencé avec le jardin vivrier, le premier jardin qui est **un enclos**.

Un enclos? c'est à dire d'une protection,

³ Dictionnaire encyclopédique Larousse, 2023

⁴ L'histoire des jardins, Derek Clifford, 1964, Les Librairies Associés

⁵ Une brève histoire des jardins, Gilles Clément, 2011, éditions 81

⁶ *ibid.*

⁷ Interview avec Gilles Clément, Octobre 2023

aménager de la meilleure façon à protéger les biens précieux du jardin - légumes, fruits, arbres, fleurs, animaux - vu que c'était l'une des sources de vie - alimentation - des premiers sédentaires.

*"Le premier jardin est celui de l'homme ayant choisi de faire cesser l'errance. Il n'y a pas d'époque pour cette étape dans la vie d'un homme ou d'une société. Le jardin potager est le premier jardin."*⁵

Ce jardin est qualifié d'intemporel, car il est fondateur de l'histoire des jardins tracée profondément dans toutes ses périodes. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, c'est en fonction des modèles de civilisation de ces périodes que va se déterminer le style de jardin par une interprétation de la "meilleure" version de celui-ci, une notion qui n'arrête pas d'évoluer. Une scénographie qui a pour but de valoriser le meilleur de son époque, s'adaptant aux changements primordiaux, avec un principe constant: "S'approcher le plus possible du **paradis**".⁶ Le paradis? Historiquement depuis toujours, le jardin était considéré comme un paradis, ça veut bien dire que c'est quelque chose d'utopique, de très heureux, très agréable, d'équilibré, avec des choses très belles à l'intérieur qu'il s'agisse d'animaux, d'insectes, de plantes, d'humains etc.⁷

Comment les utilisations et les conceptions du jardin ont évolué à travers les époques? Et quelle définition le jardin présente aujourd'hui par rapport à notre époque? Quelles projections se font pour le futur?

Comment rétablir un équilibre de co-habitation entre les vivants humains et les vivants non humains à travers les jardins?

Le but de ce mémoire de recherche est d'explorer la relation complexe entre l'homme et le vivant non humain à travers les différents types de jardins afin d'entreprendre une nouvelle approche de conceptions de jardins - un juste milieu - qui permettrait de rétablir un équilibre de cohabitation entre ces vivants.

Dans une première partie on lance notre travail de recherches avec des exemples de types de jardins, une identité tracée dans l'histoire dont les jardins à la française, anglaise etc...pour passer à des jardins plus modernes, high tech comme le garden by the Bay de Singapour. On continue le fil des recherches par des philosophies de jardins racontés et pratiqués par des spécialistes renommés dont Gilles Clément avec le jardin planétaire, Eric Lenoir avec le jardin punk, Masanobu Fukuoka avec l'agriculture sauvage, Annes Ribes avec le jardin de soin et d'autres afin de questionner comment les utilisations de ces types de jardins ont impacté le rapport de l'humain à la nature.

On continuera par la suite à déduire la place que prend le végétal en ville à travers un protocole de série de photographies - une collecte de photos, qui sensibilise l'œil humain aux

identités qu'on impose à ces vivants non humains. À travers ces photos on pourra distinguer plusieurs 'identité' voir fonction que peut prendre la plante dans les différents milieux urbains.

Par le biais de ce questionnement de ce qu'on voit et perçoit du vivant non humain en ville, on passera à une succession de différentes notions et de façons de concevoir le jardin dans le but de se concentrer sur de nouvelles façons de faire. - Apprendre à désapprendre

Avec la notion du non agir, on pourra voir comment on peut commencer tout un chapitre de connaissance et de compréhension du langage du reste du vivant. Comment ces êtres non humains communiquent entre eux? Et comment ré-allumer cette flamme entre les vivants humains et eux? Comment apprendre à communiquer même 'dialoguer' ensemble?

Enfin on termine par une partie qui développe une notion du "juste milieu" ou on discutera les différents rôles du jardins dans le soin, dans le collectif, dans l'éducation et on soulignera l'importance de leur rôle dans la sensibilisation des humains pour garder un espoir de réconciliation avec le reste du vivant.

Le but des définitions des mots ci-dessous est de préciser le contexte ou le concept qu'elles évoquent tout au long du mémoire afin de définir clairement ce que je tiens à représenter à travers l'utilisation des mots.

Nature

Dans notre cadre de recherche, ce mot représente le **vivant non humain**, les écosystèmes des espèces végétales et animales des jardins.

Aller plus loin: Selon Philippe Descola, la nature en tant que monde séparé des êtres humains n'existe pas.⁸

De plus, le début de l'invention de ce mot commence avec les grecs anciens, pour étudier le vivant non humain d'une vision scientifique, et on retire tout ce vivant non humain de l'humain - **monde naturel et monde humain - le début de la séparation.**

Nous sommes héritier de cette séparation qui se renforce de fur et à mesure, la distance devient de plus en plus grande.⁹ J'introduis cette notion pour garder en esprit la diversité de significations que peut prendre le mot nature selon le contexte et le point de vue établi.

Le vivant non humain

Les organismes vivants; espèces végétales, espèces animales, microorganismes, insectes etc...

Dans la suite on se concentrera sur la

⁸ *Par-delà la nature et culture*, Philippe Descola, 2005, Édition Gallimard

⁹ *L'invention de la Nature en Grèce ancienne*, Arnaud Macé, 2013

¹⁰ *Le jardin en mouvement*, Gilles Clément, 1994, Sens & Tonka

¹¹ *Dictionnaire en ligne*, Larousse 2023

micro-échelle des vivants non humains, c'est-à-dire on représentera les espèces végétales avec leurs écosystèmes - l'association d'espèces animales et insectes avec ces plantes - présents dans les jardins.

Un biotope

Un biotope: un **milieu de vie** -

topos lieu et bio la vie - Lieu de vie.

Les biotopes ont des caractères différents, donc la série floristique ou animale est chaque fois **particulière liée au lieu**. Il y a des **échanges** entre tous ces êtres vivants qui sont dans le biotope, dans le milieu et nous faisons partie - la communication dans les lieux de vie.

Le jardin

Le jardin - **milieu de rencontre entre les vivants non humains et les vivants humains.**

Le jardin est le terrain privilégié des **changements permanents**.¹⁰

Le jardin est une mise en scène de la nature.

Le jardin est un enclos - espace de terrain entouré de clôture¹¹

La notion et signification de jardin varie avec les changements du contexte et de la culture à travers les siècles.

Le jardin est une représentation du contexte, géographique, culturel et social d'une époque. On explorera davantage les différentes représentations, significations et conceptions de jardins à travers la suite.

Milieu

On parle en termes de milieu plutôt que d'environnement, c'est pour mettre l'accent sur **l'échelle proche**, et cela vient rentrer en écho avec la mésologie - science des milieux - plutôt que l'Anthropocène. C'est-à-dire que c'est un champ de recherche actuel, qui certes comprend les conclusions de l'approche du concept de l'anthropocène, mais critique les approches solutionnistes à l'échelle de la planète (géo-ingénierie par exemple). En effet, la mésologie recommande de repenser non pas nos relations à la planète entière directement, mais **avance plutôt que notre relation à la planète changera quand changera notre rapport au milieu proximal.**

L'équilibre

Dans notre questionnement, on parlera de l'équilibre. On tient ici à bien préciser ce qu'on entend par là : en effet, la notion d'équilibre en écologie est critiquée, et pour cause : elle peut entretenir une forme de conservatisme politique (voire réactionnaire). Nous nous intéresserons uniquement aux **équilibres perçus** : cette distinction est pour nous nécessaire pour se prémunir de ces dérives. En reprenant brièvement la distinction kantienne, on veut parler ici des phénomènes en

tant que perception, et non pas du noumène¹² - des choses en soi¹³. C'est-à-dire qu'on ne nous prononcera pas sur l'existence absolue d'équilibres dans la nature (qui seraient en soi), mais que nous observerons leur existence dans le mode de la représentation humaine médiée par les sens, modes de représentations ayant socio-historiquement évolué.

"Quand l'humain met sa main"...dans la terre, consciemment ou inconsciemment contre le vivant ou avec le vivant non humain, que se passe-t-il? Comment met-il sa main et pourquoi? Est-il maître de ces actions? A-t-il conscience des conséquences?

¹² Chez Kant, objet de l'entendement, correspondant à une intuition non sensible, chose en soi, Dictionnaire Larousse, 2023

¹³ Article, L'idée kantienne des lumières, Claude Obadia, 2010, la chaîne d'union

Quand l'humain met sa main

“Quand l'humain met sa main”...dans la terre, consciemment ou inconsciemment contre le vivant ou avec le vivant non humain, que se passe-t-il? Comment met-il sa main et pourquoi?
Est-il maître de ces actions? A-t-il conscience des conséquences?
On identifiera le rôle de l'humain par rapport à son milieu en explorant les différentes approches de cultiver la terre et l'intensité de ses gestes sur ces milieux.



Pourquoi le jardin?

“Un paysagiste peut faire du paysage avec du béton, le jardinier travaille avec le vivant. Certains ne connaissent pas les plantes, ils sont plus des sculpteurs”. Gilles Clément



On note que cette partie reflète uniquement le but du choix du jardin et non pas la façon de les concevoir en détail. On utilisera certains exemples pour appuyer chaque idée. À travers l'explication de différents paramètres, on comprendra mieux pourquoi et comment le jardin peut participer à revitaliser cette relation étroite entre le vivant humain et le vivant non humain.

Progressivement, on approfondira l'exploration dans la manière, les techniques et philosophies de concevoir un jardin et on citera des exemples qui retracent ces notions.

Jardiner, un rapport permanent avec le vivant non humain

Jardiner nous met en rapport permanent avec des êtres vivants qui établissent des interactions indispensables au maintien de leurs équilibres sans que l'homme n'ait besoin d'intervenir - Une opportunité de travailler avec le vivant non humain.

N.B:

Je souligne le mot opportunité sachant que tous les jardiniers "ne travaillent pas avec le vivant" mais travaillent dans le jardin en s'appropriant le terrain pour une finalité esthétique, un décor ou pour cultiver des produits alimentaires avec des méthodes industrielles". Cette partie sera développée ultérieurement, et on établira en détails la différence entre un jardinier qui travaille avec le vivant non humain ou contre lui, c'est-à-dire ou il ne le prend pas en considération.

Avoir un jardin permet de garder une conscience et de ne pas perdre le lien avec la nature. L'écologie nous met en condition de partage et d'égalité. Si on

a conscience de la finitude spatiale, de l'interdépendance, et si on prend des mesures en conséquence, on devient jardinier. "Pas besoin de connaître le jardinage pour être un bon jardinier planétaire".¹⁴

Dans un jardin, l'homme intervient, il travaille avec la nature.

Co-création Il utiliser la nature plutôt que le béton

Le jardin est une forme d'expression du besoin et une représentation sociale du statut humain (repos, alimentaire, esthétique, pouvoir, potager etc....) c'est un concept qui a accompagné l'humain tout au long de son évolution jusqu'à aujourd'hui; donc l'évolution et la définition du jardin est indispensable de celle de l'homme.

Implication explicite de l'humain - travailler les terrains en utilisant le vivant et non pas le béton. Par utiliser, ce n'est pas avoir le pouvoir sur le vivant, mais plutôt un travail en commun, ou il y a une co-création du milieu et non pas une destruction pour construire avec des matières inertes. Du besoin et de l'utilité pour vivre jusqu'à une fonction esthétique, cultiver ou entretenir son jardin demande une présence, d'un engagement que se donne l'individu à sa terre, à son milieu. Être jardinier, dans le sens propre est un métier ou on utilise plus le vivant que le non vivant - sans nécessairement s'en rendre compte - La nature plutôt que le béton. On peut tous apprendre à comprendre cette relation et commencer à être dans l'esprit d'un jardinier, ou l'on comprend et travaille des milieux avec les vivants non humains.

¹⁴ Gilles Clément. «Jardiner, c'est résister», Reporterre, Lorène Lavocat, 2014

Biodiversité Il un langage d'interactions des vivants non humains

Le jardin est composé de vivants. De quel vivant parle-t-on? Des plantes, des insectes, des micro-organismes, des animaux, des humains...De la vie, de ce qui respire.

un milieu d'accueil de divers micro écosystèmes - une chaîne de rencontre entre plusieurs espèces. Comment peut-on apprendre ce langage, ce dialogue qui se fait entre les espèces?

Le jardin peut favoriser l'observation et la compréhension des mécanismes d'interactions entre les espèces vivantes; Il joue un rôle d'indicateur écologique très important, ou il peut même agir comme témoin de la biodiversité locale et fournir des informations sur l'état du milieu. On peut presque dire que le jardin est un milieu où on apprend le langage des espèces entre elles par l'observation des résultats de fonctionnement de leur écosystème. Des écosystèmes, sur de petites échelles qui jouent un rôle crucial dans la préservation de la biodiversité et dans la durabilité environnementale.¹⁵

Coopération, entraide, symbiose, compétition, prédation...L'équilibre biologique d'un jardin dépend de multiples interactions entre les êtres vivants qui y résident, et permettent cette incroyable diversité. L'ensemble de ces mécanismes souligne la complexité et l'interconnexion de ces écosystèmes, ou les espèces interagissent de manière différentes pour assurer leur survie et favoriser la diversité du milieu ou elles habitent.

Citons quelques mécanismes d'interactions entre

eux pour comprendre l'importance de préserver un équilibre dans ces milieux naturels et de souligner combien, s'inspirant de ces phénomènes, peut nous aider à rétablir une harmonie entre les différents milieux habités par les humains.

La coopération: La coopération se réalise lorsque les organismes travaillent ensemble pour le bénéfice les uns des autres. C'est une collaboration qui prend forme entre ces espèces pour des objectifs communs qui peut être traduit par des coordonnées, une construction de structure commune etc. Par exemple, une coopération entre les plantes et les insectes: Les fleurs attirent les abeilles, les papillons et d'autres pollinisateurs en leur fournissant du nectar qui contribue à la reproduction des plantes - assurant la pollinisation.

L'entraide: L'entraide entre les vivants non humains se réfère aux différentes interactions où les espèces s'apportent mutuellement une assistance. Cette interdépendance peut inscrire le partage de ressources, la protection mutuelle pour assurer davantage les chances de survie des espèces concernées.

L'association de cultures végétales - légumes, fruits, herbes, fleurs - entre elles peut leur permettre de bénéficier de la proximité les unes des autres. Par exemple, planter du basilic près de plants de tomates peut repousser les insectes nuisibles et participer à la croissance des tomates.¹⁶

¹⁵ *Jardiner autrement. la permaculture, conseils et principes de bases*, Margit Rusch, 2013, Ouest France

¹⁶ *AskNature, site en ligne, outil de recherche-biomimétisme*

Un mise en scène de la nature

Ce qui est intéressant dans ce que représente le jardin, est surtout l'implication de l'homme dans ce milieu, conçu par lui, permettant d'ouvrir un champ de communication entre lui et la nature a une plus petite échelle - micro nature.

Le jardin offre une mise en scène de la grandeur du concept de la nature liant l'humain aux autres êtres vivants.

C'est un milieu où l'homme met sa main pour aménager et construire une relation avec le vivant non humain, interprétée par l'utilisation d'éléments naturels pour un but écologique, esthétique ou fonctionnel.

Dans l'idéal, un milieu valorisant l'importance de la diversité de la nature mais aussi l'interdépendance qu'on a de celle-ci à travers plusieurs scènes de vie.

_Conception du jardin avec des éléments naturels, dont l'eau, la terre, les rocailles etc.

_Série floristiques ou animales unique a chaque jardin selon les conditions du milieu.

_Structure architecturale - avec des éléments propre à l'utilisation humaine - maisons, assises, fontaine d'eau etc.

_Une expérience sensorielle - engager les sens offrant des odeurs agréables, des textures variées, des sons de la nature...Tous les éléments qui constituent un jardin incitent à une expérience immersive qui peut renforcer les sensations que l'on

¹⁷ L'histoire de jardins, Dereck Clifford, 1964, Les Librairies Associés

trouve dans la nature.

_Reproduction de milieux naturels dans un but éducatif - recréer des écosystèmes naturels sous une échelle plus petite et travaillée par l'homme. Exemple: les jardins des plantes indigènes.

_Les saisons et le voyage dans le temps: les jardins peuvent évoquer différents aspects de la nature au cours des saisons à travers les plantes à floraison printanière, aux couleurs automnales etc. Cette scénographie varie avec le changement du cadre naturel et traduit le cycle de la vie et l'authenticité de la nature.

Une relation complexe entre l'humain et la nature au cours de l'histoire

À travers les jardins, on souligne des espaces qui ont été des reflets des préoccupations sociales, culturelles et esthétiques de leur époque respective. Un microcosme social, portant une vision du monde, inséparable de l'histoire et l'évolution des humains. Une évolution, riche et complexe, marquée par des changements de conceptions et d'utilisations de ces milieux selon le contexte géographique, culturel et philosophique de l'époque. Une fenêtre sur l'histoire de la société où chaque époque inscrit ses enjeux sociaux, ses aspects intellectuels, artistiques, innovants, technologiques et esthétiques.¹⁷

Pourquoi le jardin?

Les jardins jouent un rôle important dans la représentation de la société.

Prenons l'exemple des jardins au cours de l'ère romantique conçus pour représenter la liberté, la passion et la connexion avec la nature. Ces milieux utilisent peu les structures géométriques strictes des époques précédentes en accentuant les formes plus organiques. Les étangs naturels, les chemins flexueux, la végétation luxuriante étaient soigneusement arrangés pour donner une ambiance esthétique sauvage, élégante et indomptée. Pour compléter l'image de ce jardin, venaient s'ajouter des éléments comme le pont en arche symbolisant le passage du temps et la fragilité de la vie.

Ainsi, cet exemple du jardin romantique montre la richesse du rôle que peut jouer le jardin, bien plus que juste l'esthétique ou le besoin alimentaire, c'est une représentation de l'état d'esprit de l'époque, utilisé comme façon d'expression des émotions et des idées de ceux qui le créent.

Comment l'humain met sa main?

«La raison pour laquelle les techniques perfectionnées semblent nécessaires est que l'équilibre naturel a été tellement bouleversé par ces mêmes techniques qu'elq terre en est devenue dépendante». **Masanobu Fukuoka**, *La révolution d'un seul brin de paille*

Contre le vivant - La maîtrise et la notion d'ordre

«Sans doute l'histoire des jardins est-elle particulièrement marquée par la notion d'ordre. C'est au jardin - au jardin seulement - que la nature est donnée à lire suivant un ordre particulier. Ailleurs, dans le paysage agricole, la nature est contredite de façon radicale. Et si le paysage n'est pas agricole, on dit qu'il est sauvage, ce qui exclut la notion d'ordre». ¹⁸ Gilles Clément

Dans son ouvrage, *Le jardin en mouvement*, Gilles Clément décrit tout d'abord l'illusion de l'ordre et du désordre pour mettre l'accent sur la notion de contrôle, des actions humaines sur la nature.

Situé au 6ème arrondissement de Paris, le jardin de Luxembourg, un jardin illustrant parfaitement le jardin à la française. Désigné troisième "plus beau jardin du monde", ce classement résulte des milliers d'avis de touristes, qui le qualifie de "très beau", "très élégant", "agréable et relaxant", "merveilleux", "un havre de paix en plein cœur de Paris" etc. ¹⁹ Un exemple très connu, où la notion d'ordre rejoint l'esthétique, l'image du pouvoir et de la perspective, aujourd'hui au service du grand public et des touristes.

La majorité des avis des gens est similaire, pourtant on vient catégoriser ce jardin comme un jardin maîtrisé et contrôlé. Pourquoi pas?

¹⁸ *Le jardin en mouvement*, Gilles Clément, 1994, Sens & Tonka

¹⁹ *Les parcs publics parisiens*, France 3 Infos, 2022

²⁰ *La révolution d'un seul brin de paille*, Masanobu Fukuoka, Guy Trédaniel, 2005

Parlons d'abord des traits de caractères de ce jardin:

- _ La symétrie dans le plan
- _ La perspective visuelle
- _ L'ordre dans la plantation
- _ L'ornementation - le décor
- _ Agencement géométrique
- _ Allées et circulation structurées

Dans l'ensemble, le jardin du Luxembourg incarne le style classique en utilisant des principes d'ordre, de symétrie pour créer un espace qui reflète la vision humaine et artistique du jardinage: soigneusement aménagé avec une symétrie distinguée, créant une esthétique formelle, un dessin méticuleux. S'ajoute à cette scène, une succession régulière des arbres - les arbres d'alignements, c'est-à-dire plantés de manière linéaire tout au long du chemin qui viennent délimiter les grandes allées.

En explorant la notion d'ordre, l'objectif est de montrer combien cette façon de concevoir des jardins est répandue, généralisée et qualifiée de "normale". Tout cela pour dire que l'aspect de ce qui est normal, bon ou mauvais va dépendre du contexte culturel et sociétal, d'un conditionnement de techniques ou on perçoit la nature comme un objet avec plusieurs éléments à manipuler, organiser, agencer, manoeuvrer.

"La nature saisie par la connaissance scientifique est une nature qui a été détruite; c'est un fantôme possédant un squelette mais pas d'âme". ²⁰

Masanobu Fukuoka

"Quand un jardinier veut faire un jardin, il commence

par arracher les herbes folles, les prunelliers sauvages, les ronces recourbées; il met les oiseaux en fuite; il défonce la terre; il poursuit les racines, il les extripe, il les jette au feu.”²¹

Émile-Auguste Chartier

On a le temps pour planifier un beau jardin, ordonné, organisé, et “propre”... On a le temps pour choisir les pesticides, les engrais chimiques. On a le temps pour labourer la terre, retirer les “mauvaises herbes”²², de choisir la série floristique / végétale pour satisfaire “un besoin” esthétique, personnel ou industriel - ornemental - commercial. Mais on n’a pas le temps d’observer le terrain pour comprendre, d’attendre pour savoir quoi planter, pour cultiver, il faut aller vite, “être efficace”. On opte simplement pour la méthode la plus courante et adaptée à la majorité du fonctionnement sociétal et culturel.

Ou bien, est ce possible que nous négligeons d’autres approches de travail avec la terre, qui nous sont inconnues?

Si on prend un pas en arrière, revenant au premier jardin, le jardin vivrier²³, on remarque qu’on est passé du potager progressivement vers le contrôle au cours du temps.

“Notre besoin” par rapport au jardin est passé d’un besoin de survie - alimentaire - protection - à un jardin maîtrisé par l’humain, exprimant ce pouvoir sur ce qui l’entoure, sans prendre en considération cette vie non humaine présente.

²¹ Émile-Auguste Chartier, dit Alain, propos de février 1908

²² Ce qu’on choisit de qualifier de mauvaise herbe est relié à la culture et la connaissance des choses

²³ Le premier jardin est celui de l’homme ayant choisi de faire cesser l’errance. Le premier jardin est potager. Il fonde l’histoire des jardins et la marque profondément dans toutes les périodes

²⁴ Interview avec Gilles Clément, Paysagiste jardinier et artiste, 2023

«À l’époque où j’étais étudiant en horticulture, l’enseignement reposait principalement sur l’action de tuer : nous apprenions à cultiver une plante ‘intéressante’ et à tuer toutes les autres, de facto considérées comme ‘inutiles’ ou ‘incommodes’». ²⁴

Gilles Clément qualifie ces gestes de meurtriers, marquant le début du remembrement et de la stérilisation du sol. Avec l’utilisation de pesticides, on travaille contre l’écosystème des vivants dans le jardin, on entre en lutte contre une espèce de chaîne responsable du cycle de vie entre la plante et les espèces qu’elle attire. Quels sont les résultats de cette façon de faire avec la terre? Ou plutôt sur elle? Que disent ces actions sur la relation qu’entretient l’homme avec la nature?

On a tendance à exploiter la nature, de concevoir sur les espaces où se trouvent les vivants non humains plutôt qu’avec eux. Cela est un indicateur important des actions humaines sur la terre.

On peut déduire qu’on fait de la nature un objet de pensée qui limite sa diversité, sa richesse en croyant représenter cela à travers les actions de l’humain sur elle, sans chercher à communiquer avec la vie présente.

On réduit la valeur du lien entre la nature et l'homme en raisonnant sur elle, qui devient prisonnière de cette logique, de ce conditionnement. ²⁵

*Je précise bien que je ne généralise pas cette approche de conception de jardin, c'est-à-dire, je me permet d'identifier et d'explorer une technique répandue, un état d'esprit dominant où l'on priorise ce que l'on croit savoir faire et maîtriser sans prendre en considération les vivants non humains.

—

Aujourd'hui, on se croit séparé de la nature, plutôt dire du vivant non humain, mais on est ignorant du lien étroit, biologique qu'on a avec les autres vivants, nous ramenant instinctivement vers eux, que ce soit à travers les parcs dans les villes, les petits jardins sur notre balcon, les randonnées ou les expositions qui incitent la présence de la nature et du vivant. Même dans les professions, on questionne davantage la présence du vivant parmi nous, vu l'inquiétude de l'époque d'aujourd'hui, avec tous les enjeux écologiques et planétaires qu'on vit.

«Il n'y a pas de crise du vivant. Il n'y a qu'une crise de notre relation au vivant». ²⁶

En effet, ce qui révèle cette crise, c'est la difficulté au niveau de l'intégration des organisations sociales, économiques et politiques, au sens des systèmes de gouvernance et de régulation, au sein de la biodiversité et de l'importance du vivant planétaire.

²⁵ *Paysages variations, Autour du paysage comme variation artistique, sous la direction de Manola Antonioli, Vincent Jacques et Alain Milon*

²⁶ *Biomiméthique, Répondre à la crise du vivant par le biomimétisme, Emmanuel Delannoy, Rue de l'échiquier, 2021*

²⁷ *Manières d'être vivant, Baptiste Morizot, Actes Sud, 2020*

²⁸ *Interview avec Gilles Clément, Paysagiste jardinier et artiste, 2023*

²⁹ *Gilles Clément. «Jardiner, c'est résister», Reporterre, Lorène Lavocat, 2014*

On ne comprend pas forcément qu'on fait partie de ce système et tout ce qui respire, ce qui est vivant autre que les humains de cette planète, nous concerne. On est incapable de co-évoluer ou de co-habiter ensemble harmonieusement avec les vivants non humains, encore.

Peut-on apprendre à se sentir vivant, s'intégrer dans le cadre du vivant planétaire et non humanitaire? ²⁷

À communiquer avec les autres vivants? Aller vers une discussion ensemble?

Comment cette crise et cette séparation du reste du vivant se reflète à travers les jardins?

—

L'illusion de la maîtrise

«L'illusion de la maîtrise nous a précipités dans le puits insondable de l'ignorance. Aujourd'hui, un exploitant agricole ignore ce qui l'entoure et la complexité des mécanismes qui régissent ses terres. Plutôt que de travailler en bonne intelligence avec les principes de la nature, il lui suffit encore de dicter et de tuer». ²⁸

«Je me rends compte que l'idée d'une maîtrise de la nature par l'homme est illusoire et dangereuse. Il faut laisser faire, aller dans le sens des énergies en place, et non contre». ²⁹

“L’illusion de la maîtrise” est un concept où Gilles Clément définit plus concrètement ce ressenti de déconnexion, même si “la séparation du vivant non humain n’existe pas”, biologiquement.

Plutôt que l’anthropocène, il parle de “Stupidocène” par l’ignorance qu’on a de ce qui nous entoure, et de ce que nous pensons savoir, d’être innovant.

“L’anthropocène, en tant que transformation de la planète sous l’action de l’homme, débute pour moi avec la sédentarisation des humains, puisque dès la première clairière créée, le paysage s’est trouvé modifié. Cette modification a pris de l’ampleur et de la force avec l’accroissement de la population et l’augmentation des moyens d’actions sur le terrain”.³⁰ Il souligne cela en parlant du résultat de cette époque qui se caractérise par l’avènement des hommes comme force majeure des changements sur terre. Un aboutissement à un sentiment de pouvoir diriger tout, contrôler tout ce qui entoure l’espèce humaine, grâce au “génie humain”, aux machines, aux produits et à l’innovation high-tech. En prenant l’exemple évident de l’industrialisation, on a une idée de cette vision du monde

d’aujourd’hui dont il en parle, où le vivant humain est en rupture avec son milieu.

«Lorsque l’homme se représente à l’image de Dieu, lorsqu’il quitte le rapport de compréhension, d’observation et de respect qu’il entretenait avec ce qui l’entoure pour se positionner au-dessus de la nature, il n’atteint pas encore la de la Terre». ³¹

Il ajoute à cela que l’altération de la biosphère, malgré son importance et son rôle vital à l’espèce

humaine, débute avec le progrès de la chimie et la mise au point de produits destructeurs. Pour Gilles Clément, le stupidocène est l’extase, l’admiration de l’illusion de la maîtrise. Et on rejoint cela avec le rôle du jardinier aujourd’hui qui transforme les paysages végétaux / jardins de manière exceptionnelle, très violente ou il stérilise et imperméabilise suite à l’utilisation de pesticides chimiques, de technique nuisible aux autres espèces de la chaîne de l’écosystème des végétaux du jardin.

Pour conclure, cette notion de ‘Stupidocène’ ne suggère pas l’envie de tuer, cependant elle représente les actions nuisibles humaines avec une violence radicale et trompeuse.

Par exemple: l’utilisation de pesticides/produits chimiques en agriculture conventionnelle induit la mort d’un grand nombre d’espèces.

Avec une biosphère limitée, la croissance de ce système ne peut pas continuer. Il faut arriver à arrêter d’exploiter les ressources de la Terre et de commencer à respecter les autres vivants qui nous entourent. On a besoin de cesser de contourner les problèmes par des préventions temporaires ou limitée – par exemple installer des potagers sur les toits, planter des arbres partout sans prendre en considération leurs conditions de vie etc –

Mais plutôt, se diriger vers la prise de conscience, la connaissance et la compréhension. Comprendre les milieux où l’on vit, observer ce qui nous entoure, vers un progrès où l’on collabore avec le vivant.

³⁰ Gilles Clément, *privilégier le vivant sur la forme*, PCA Streams, 2017

³¹ *ibid*

«Il ne faut pas entrer en lutte contre une espèce de la chaîne de l'écosystème, mais respecter la chaîne».

Avec le vivant - Le laisser faire

C'est avec le temps et le développement des études scientifiques qu'on a créé cette séparation, pour comprendre ce qui n'est pas humain. Cela a abouti à cet oubli de la relation entre le vivant humain et non humain. On s'approprie tellement les lieux, les terrains qu'on ne se demande plus les questions sur le vivant non humain, de ce qui se passe dans les jardins, dans les milieux naturels.

«Le jardin en mouvement privilégie les dynamiques dans l'espace, les changements de place des plantes, mais il n'interdit pas le travail du jardinier. On ne laisse pas tout faire. Dans un jardin, l'homme intervient, mais il fait avec la nature et non pas contre elle. Faire le plus possible en allant le moins possible contre les énergies en place. Les jardiniers savent depuis des siècles que la maîtrise de la nature est une illusion. La nature transforme et invente sans arrêt».³²

Dans son ouvrage, le jardin en mouvement, il expose la manière dont ses actions le mettent en rapport avec l'ensemble des êtres vivants en interaction pour l'équilibre d'un milieu. Il développe ainsi ce concept de « Jardin en mouvement », qui est une méthode de jardinage qui priorise le vivant du milieu sur la forme de ce milieu. Cela ne veut pas dire qu'on laisse faire complètement, mais il s'agit d'un ensemble d'interventions pour accompagner le vivant dans ce milieu qui représente la nature,

³² Interview, Gilles Clément, Reporterre, 2014

³³ Le manifeste du Tiers Paysage, Gilles Clément, éditions du commun, 2020

plutôt que de s'opposer à eux.

Par exemple, à l'échelle urbaine - milieux urbains - cette démarche est valorisée à travers le symbole et la pédagogie du "Tiers paysage". Ces derniers sont des friches riches qui forment des réserves de biodiversité essentielles à la survie de l'espèce humaine.

Ainsi, la relation entre - le vivant humain - et le - vivant non humain - serait défini davantage par une connaissance plus profonde de la complexité des écosystèmes du vivant dont on fait tous partie. Le début d'un dialogue entre tous les vivants de la planète terre, et c'est là, la force du jardin, un milieu de rencontre entre tous les vivants - humain et non humain - ou un échange se fait, un partage du milieu, respectueux. Peut-être que ce qu'on rédige la est très utopique à première vue, mais cela est parfaitement possible. Par le biais des démarches comme le jardin en mouvement, le Tiers Paysage et d'autres, qu'on développera par la suite, on verra que rétablir cette relation, ce dialogue entre tous les vivants est possible. Le fait de prendre conscience et de commencer à questionner et observer ce qui nous entoure, permettra une réflexion plus engagée dans nos milieux - vers le début d'une cohabitation.

*Tiers paysage renvoie à tiers état et non à tiers monde. Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir.

Cette notion se réfère au pamphlet de Sieyès, 1789: "qu'est ce que le tiers état? - Tout. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent? - Rien. Qu'aspire-t-il à devenir? - Quelque chose".³³

Le Tiers paysage possède une niche biologique, un espace délaissé, un refuge pour la diversité menacée, chassée des espaces aménagés / cultivés. Cet espace riche pour la diversité du vivant, libère une attitude d'abandon, qui favorise et renforce la capacité d'accueil aux inventions du vivant.

—

«Ces espaces, c'est tout et notre avenir en dépend probablement. Je ne dirais pas que le Tiers-Paysage 'aspire' à devenir quelque chose, parce que ce n'est pas la biodiversité qui est menacée, mais bien la survie de l'homme sur cette planète. Les plantes sont autotrophes, elles synthétisent de la chlorophylle à partir de l'énergie du soleil, tandis que l'homme se situe au bout de la chaîne alimentaire. La vie nous a précédés, elle continuera sans nous et les plantes s'en sortiront le mieux. Mais il est intéressant que nous regardions autrement ces espaces pour notre propre longévité. Une friche peut être un trésor».
Gilles Clément

—

Il est bien de pouvoir comprendre l'essence de l'approche du laisser faire, comprendre qu'on est en relation permanente avec les autres vivants, de l'interdépendance pour établir un équilibre entre les milieux - milieux urbains - milieux naturels - et leur milieu de rencontre.

Comment apprendre à cohabiter ensemble?

Il s'agit de refaire connaissance: approcher les habitants de la Terre, humains compris, comme dix millions de manières d'être vivant.³⁴

³⁴ Manières d'être vivant, Baptiste Morizot, Actes Sud, 2020

Quand le vivant rencontre le béton



*Quelle place prend le jardin en ville?
Comment habite-t-on nos villes? Qui habite ces villes?*

«La façon qu’ont eu les abeilles de me parler du monde, et de faire en sorte d’y prendre place, a été la révélation de ma vie». Olivier Darné

Le vivant non humain s’adapte à son milieu, à ce qui est présent autour de lui, parfois à cause des conséquences des actions humaines sur les terrains et de l’application de produits chimiques dans les champs, sur la terre.

Ils résident même parmi nous, dans la ville, sans forcément se rendre compte de leur forte présence. On présentera concrètement cette notion avec un exemple très intéressant: Les abeilles en ville - LE MIEL EN BÉTON avec Olivier Darné.

Basé sur Paris, il est fondateur du Parti poétique, a décidé de poser ses ruches dans les milieux urbains. Une ferme urbaine - Zone sensible - vaste champ d’expérimentations autour du triptyque nature | culture | nourriture.³⁵

Les abeilles sont à la croisée de deux crises, écologique et économique.

“Malades de l’homme, elles sont une lumière dans l’obscurité dans laquelle on s’enfonce.

Elles éclairent les pages sombres de notre économie.”³⁶

Au fait, les abeilles produisent du miel parce qu’elles craignent de ne pas arriver à passer d’une belle saison à une autre. Elles produisent de la chaleur quand, en hiver, il n’y a plus de fleurs à butiner. Le miel n’est rien d’autre que le stockage de l’énergie du soleil.

³⁵ Idée en béton, Olivier Darné, Ouil Magazine, 2018

³⁶ ibid

³⁷ Mieux vivre autrement, Le «Miel Béton» surprenant nectar en ville, Fabrice Renault, 2015

«Miel Béton, Miel Zéro Pollution»

Olivier Darné tire ces enseignements suite à des expériences successives initiées sur une intervalle de quatre ans. Il obtient une importante quantité de nectar après avoir disposé des ruches d’abeilles sur le toit de la mairie de Saint Denis à Paris; d’où le nom Miel Béton.

Ce miel est constitué de plus de 250 pollens différents³⁷, récoltés dans les jardinières des balcons des habitants - humains, les jardins publics, et les jeunes pousses, en ville, oui en ville et sans toxines.

On peut donc conclure que les abeilles sont une preuve pertinente des richesses des territoires mais aussi un indicateur des crises que l’on vit aujourd’hui.

Ce principe de miel en béton, résultat d’une expérience, fut suffisamment intrigant pour permettre la suite de développement de ces recherches afin de comprendre davantage la présence abondante des abeilles en ville.

*C’est ainsi qu’est né le Parti Poétique d’Olivier Darné en 2004, pour continuer les explorations entre l’art, les différents milieux et la présence du vivant dans ces derniers.

L’objectif est d’exposer des abeilles et des questions, dans les espaces publics pour comprendre pourquoi on réussit paradoxalement à faire du miel en ville, un endroit a priori très pollué, un milieu peu naturel, ‘non butinable’ alors qu’il est devenu de plus en plus difficile dans les régions campanaires.

«Pourquoi on réussit à faire du miel en ville, un endroit a priori non butinable, alors qu'il est devenu de plus en plus difficile d'en faire à la campagne?»

La première réponse serait ce dispositif de recherche et le lancement de la Banque du miel, en 2009, et son outil financier : le Compte épargne abeille. En confiant une petite somme d'argent réel, l'épargnant permet de financer des missions apicoles et d'épargner, au sens propre, les abeilles, et donc les hommes. Aujourd'hui, Zone sensible, QG du Parti poétique, abrite neuf millions d'abeilles, et forme le plus gros essaim urbain d'Europe.³⁸

De plus, aujourd'hui, les terrains des régions campanaires sont de plus en plus submergées par l'agriculture conventionnelle, qui utilise les traitements techniques et chimiques par excellence par l'utilisation de produits chimiques nocifs, qui stérilisent ou tuent les insectes.

³⁸ *ibid*



Combien l'humain doit mettre sa main

«Quand nous changeons la manière de faire pousser notre nourriture, nous changeons notre nourriture, nous changeons la société, nous changeons nos valeurs» Masanobu Fukuoka

Un déséquilibre perçu

Le déséquilibre visuel _qu'est ce qu'on voit? Quel cadre/paysage domine?

Le déséquilibre sonore _qu'est ce qu'on entend? quel sons du vivant non humain? humain?

Le déséquilibre olfactif _qu'est ce qu'on sent? Quelle identité olfactive spatiale?

Le déséquilibre temporel _la ville, rythme rapide des milieux urbain / rythme du jardin, que se passe-t-il?

N.B

Dans une partie de notre questionnement, on parlera de du déséquilibre. On tient ici à bien préciser ce qu'on entend par là : en effet, la notion d'équilibre en écologie est critiquée, et pour cause: elle peut entretenir une forme de conservatisme politique (voire réactionnaire). Nous nous intéresserons uniquement aux **déséquilibres perçus** : cette distinction est pour nous nécessaire pour se prémunir de ces dérives.

Tout s'accélère

Dans son film, Gilles Venet présente une société, une société qui est engagée dans une véritable course contre le temps qui décrit un enjeu de celle-ci, un enjeu majeur, "l'accélération de la modernité". Il interroge cette notion du temps en questionnant cette société qui recherche toujours plus de croissance, malgré l'accès aux outils pour "gagner du temps".

Plusieurs aspects de la société traduisent cette accélération; de la consommation à l'industrialisation, on tend à ne plus réfléchir à ce qu'est le besoin et pourquoi on a besoin de tant consommer. On a ce désir de posséder, de s'approprier les choses.

Ceci se reflète aussi parfaitement dans le concept de milieux où les vivants humains appliquent cette notion d'ordre, de contrôle sur les espaces qui les accueillent. Plusieurs paramètres permettent d'identifier ce déséquilibre perçu, ce déséquilibre de notre mode de vie, de nos programmes surchargés. On décrira ce déséquilibre à la suite de différentes déclinaisons perçues aujourd'hui dans les milieux urbains.

On se questionne dans la suite, quelle place prend «le naturel» en ville? Quelle définition lui-donne-t-on et comment l'utilisons nous?

Pourquoi des barrières, des grilles tout auout des jardins publics / des parcs?
Avons-nous peur de ce qui nous ne ressemble pas ou c'est une illusion et un désir de maîtriser?

On verra par la suite quelques collectes de photos que j'avais commencé au début de mes recherches afin de pouvoir comprendre mieux ce qu'on perçoit de la nature dans les milieu urbains, et quelle définition celle-ci prend-t-elle dans la vie du vivant humain.

Je m'intéresserai surtout au zoom par le dezoom, une façon dont j'ai décidé de représenter les séries de photos qui de base représente une plante - de proche - grande échelle et puis montrer petit à petit en 'dézoomant' son cadre dans l'urbain, sa place et sa fonction.

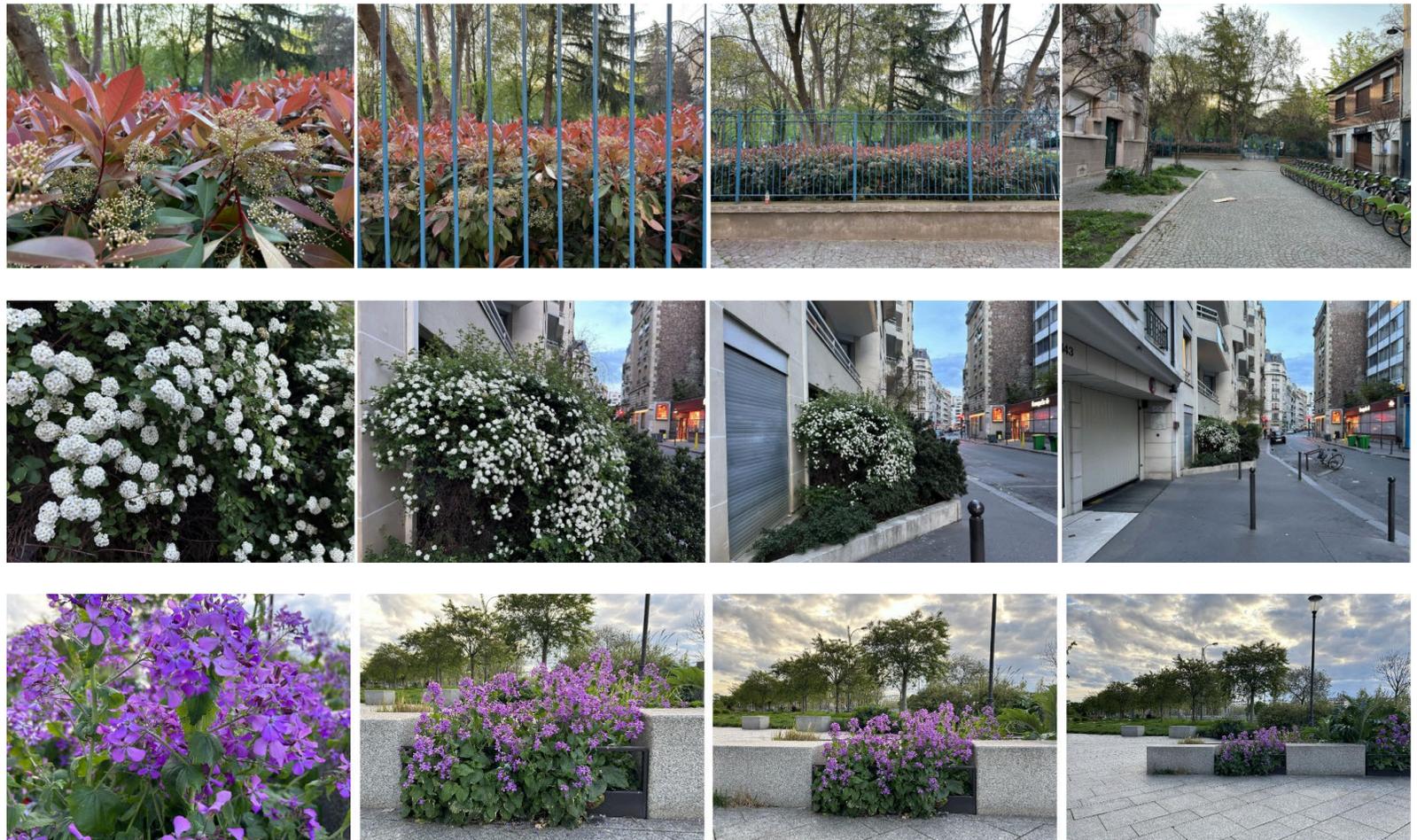
Quelle identité donne-t-on à chaque fois à la plante végétale? Quelle rôle joue -t-elle?

- _Esthétique? complétant un objet urbain
- _décorative dans un jardin publics 'protégée' par une barrière?
- _ornementale / décorative au niveau des entrées des immeubles?
- _commerciale?
- _poubelle?
- _délaisée?
- _invisible?

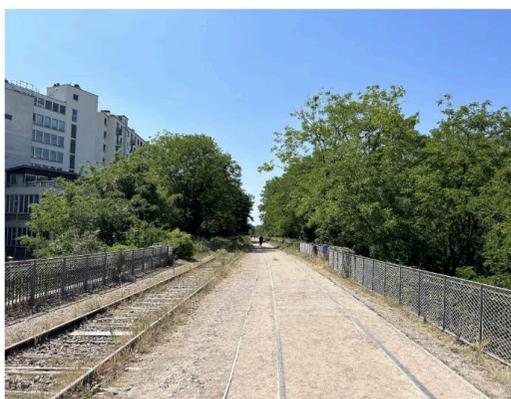
Un déséquilibre perçu

Protocole et collectes de photos, Photographies, Paris 2023

Que se passe-t-il dans un cadre urbain_ observation_échelle_ zoom par le zoom



Un déséquilibre perçu



Un déséquilibre perçu



Protocole et collectes de photos, Photographies, Paris 2023

_un aspect du « Naturel » dans la ville
Quelle définition prend « Naturel » en ville?

Un déséquilibre perçu



Je m'excuse pour la suite du mémoire que je n'ai pas pu encore développer et finaliser à travers l'écriture. Je livrerai ultérieurement le reste des parties inachevées de ce mémoire et les développerai davantage le jour de la soutenance afin de relier toute la chaîne des différentes parties du mémoire et aboutir à une conclusion qui résume toute mon exploration sur le monde des jardins, leurs fonctions, utilisations, fonctions, représentations du psyché humain, de l'époque etc. Dans le but de mieux comprendre la relation entre l'humain et la nature - entre le vivant humain et le vivant non humain et voir comment on peut mettre notre main pour collaborer avec les autres vivants et rétablir l'équilibre de cohabiter ensemble.

Je suis énormément reconnaissante d'avoir eu l'opportunité d'enrichir mes connaissances, mon questionnement et mes recherches à travers les discussions avec Gilles Clément.

J'ai hâte de vous présenter le reste des parties de mes recherches à l'appui de photos ainsi que le prisme de questionnement et l'exploration continue, qui intègrent aujourd'hui mon cadre professionnel, pour continuer à m'améliorer, à modeler les outils que j'utilise en tant que conceptrice d'espace et de répondre à mes convictions de désigner avec des approches plus consciencieuses et m'engager dans la sensibilisation d'autrui en soulignant l'importance de notre interdépendance avec les autres vivants avec qui on partage les milieux de vie.

Apprendre à désapprendre



Apprendre à désapprendre

- Le jardin planétaire

à continuer



Le jardin Punk



à continuer

Le non agir
- comprendre le vivant non humain

à continuer



Vers le juste milieu

«

à continuer



Conclusion

«

à continuer

Références des ouvrages II Lectures

- _Le jardin planétaire, Gilles Clément
- _Manifeste du tiers paysage, Gilles Clément
- _Le jardin en mouvement, Gilles Clément
- _UNE brève histoire du jardin, Gilles Clément
- _La révolution d'un seul brin de paille, Masanobu Fukuoka
- _Le jardin Punk, Eric L'Enoir
- _Mon balcon en permaculture, Hervé Chabert
- _Une brève histoire des lignes, Tim Ingold
- _Milieu animal et milieu humain, Jakob von Uexkull
- _Paris animal, Henri Bony et Léa Mosconi
- _Créer un jardin de soin, Paul Lebay
- _Toucher la terre, Annes Ribes
- _Par-delà la nature et culture, Philippe Descola
- _Jardiner autrement: la permaculture, conseils et principes de bases, Margit Rusch
- _Biomiméthique, Répondre à la crise du vivant par le biomimétisme, Emmanuel Delannoy
- _Autour du paysage comme variation artistique, sous la direction de Manola Antonioli, Vincent jacques et Alain Milon

Sites

- _Reporterre
- _Terre Vivante
- _Radio France
- _Arte
- _Pavillon d'Arsenal
- _Collège de France, Youtube channel
- _Coloco

- _Chartier Dalix
- _PCA Streams Podcast
- _CNRS

Articles numériques et Podcasts

- _Gilles Clément: Jardiner c'est résister, Reporterre
- _Qui a inventé la nature Philippe Descola, Arte
- _Jardins, Paysage et génie naturel, Radio France
- _ Gilles Clément, orfèvre du jardin en mouvement
- _Privilégier le vivant sur la forme, Gilles Clément, PCA Streams
- _Paris Animal, Pavillon d'Arsenal
- _Accueillir le vivant: une recherche, Chartier Dalix
- _ Les formes du paysage, Philippe Descola, Collège de France
- _ De Lutèce au Grand Paris Pavillon d'Arsenal
- _Entre humains et nature: la distance augmente, CNRS